

CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 18 MAI 2024

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Sorbonne C1

I. PRODUCTION ÉCRITE**FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES**

« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 50 points

Après une lecture approfondie des quatre documents proposés, vous présenterez, en 250 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations.

La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

LA GUERRE ET LA PAIX

- **Document 1 :** Article « *Paix* » rédigé par Etienne-Noël Damilaville en 1751, dans l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*.
- **Document 2 :** Discours d'ouverture du Congrès des amis de la paix universelle, prononcé par Victor Hugo à Paris, le 21 août 1849.
- **Document 3 :** Albert Camus (1913 - 1960), Éditorial de *Combat*, 8 août 1945.
- **Document 4 :** Gravure de la fin du XVI^e siècle, *Concorde et Paix* de Hendrik Goltzius (1558-1617), Rijksmuseum, Amsterdam (Pays-Bas).

Document 1

PAIX, s. f. (Droit nat. politique. & moral.) : c'est la tranquillité dont une société politique jouit ; soit au-dedans, par le bon ordre qui règne entre ses membres ; soit au-dehors, par la bonne intelligence dans laquelle elle vit avec les autres peuples [...]

La guerre est un fruit de la dépravation¹ des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la *paix* ; c'est elle qui donne de la vigueur aux empires ; elle maintient l'ordre parmi les citoyens ; elle laisse aux lois la force qui leur est nécessaire ; elle favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot, elle procure aux peuples le bonheur qui est le but de toute société. La guerre au contraire dépeuple les États ; elle y fait régner le désordre ; les lois sont forcées de se taire à la vue de la licence² qu'elle introduit ; elle rend incertaines la liberté et la propriété des citoyens ; elle trouble et fait négliger le commerce ; les terres deviennent incultes et abandonnées. Jamais les triomphes les plus éclatants ne peuvent dédommager une nation de la perte d'une multitude de ses membres que la guerre sacrifie. Ses victoires mêmes lui font des plaies profondes que la paix seule peut guérir.

Si la raison gouvernait les hommes, si elle avait sur les chefs des nations l'empire³ qui lui est dû, on ne les verrait point se livrer inconsidérément aux fureurs de la guerre. Ils ne marqueraient point cet acharnement qui caractérise les bêtes féroces. Attentifs à conserver une tranquillité de qui dépend leur bonheur, ils ne saisiraient point toutes les occasions de troubler celle des autres. Satisfaits des biens que la nature a distribués à tous ses enfants, ils ne regarderaient point avec envie ceux qu'elle a accordés à d'autres peuples ; les souverains sentiraient que des conquêtes payées du sang de leurs sujets ne valent jamais le prix qu'elles ont coûté.

Article « Paix » rédigé par Etienne-Noël DAMILAVILLE⁴ en 1751.

¹ conduite dépourvue de morale.

² le mot désigne ici un excès de liberté qui aboutit à une abolition de toute règle.

³ (ice) pouvoir, influence.

⁴ Étienne-Noël Damilaville (1723-1768), homme de lettres, épistolier et ami de Voltaire et Diderot, il contribue à la rédaction de l'Encyclopédie.

Document 2

Messieurs, si quelqu'un, il y a quatre siècles, à l'époque où la guerre existait de commune à commune, de ville à ville, de province à province, si quelqu'un eût dit à la Lorraine, à la Picardie, à la Normandie, à la Bretagne, à l'Auvergne, à la Provence, au Dauphiné, à la Bourgogne : Un jour viendra où vous ne vous ferez plus la guerre, un jour viendra où vous ne lèverez plus d'hommes d'armes les uns contre les autres, un jour viendra où l'on ne dira plus : Les Normands ont attaqué les Picards, les Lorrains ont repoussé les Bourguignons.

Et ce jour-là, vous vous sentirez une pensée commune, des intérêts communs, une destinée commune ; vous vous embrasserez, vous vous reconnaîtrez fils du même sang et de la même race ; ce jour-là, vous ne serez plus des peuplades ennemies, vous serez un peuple ; vous ne serez plus la Bourgogne, la Normandie, la Bretagne, la Provence, vous serez la France. Vous ne vous appellerez plus la guerre, vous vous appellerez la civilisation !

Si quelqu'un eût dit cela à cette époque, messieurs, tous les hommes positifs, tous les gens sérieux, tous les grands politiques d'alors se fussent écriés : "Oh ! le songeur ! Oh ! le rêve-creux ! Comme cet homme connaît peu l'humanité ! Que voilà une étrange folie et une absurde chimère !" – Messieurs, le temps a marché, et cette chimère, c'est la réalité.

Eh bien ! vous dites aujourd'hui, et je suis de ceux qui disent avec vous, tous, nous qui sommes ici, nous disons à la France, à l'Angleterre, à la Prusse, à l'Autriche, à l'Espagne, à l'Italie, à la Russie, nous leur disons :

Un jour viendra où les armes vous tomberont des mains, à vous aussi ! Un jour viendra où la guerre paraîtra aussi absurde et sera aussi impossible entre Paris et Londres, entre Pétersbourg et Berlin, entre Vienne et Turin, qu'elle serait impossible et qu'elle paraîtrait absurde aujourd'hui entre Rouen et Amiens, entre Boston et Philadelphie. Un jour viendra où la France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne, absolument comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Lorraine, l'Alsace, toutes nos provinces, se sont fondues dans la France. Un jour viendra où il n'y aura plus d'autres champs de bataille que les marchés s'ouvrant au commerce et les esprits s'ouvrant aux idées. – Un jour viendra où les boulets et les bombes seront remplacés par les votes, par le suffrage universel des peuples, par le vénérable arbitrage d'un grand Sénat souverain qui sera à l'Europe ce que le parlement est à l'Angleterre, ce que la Diète¹ est à l'Allemagne, ce que l'Assemblée législative est à la France !

*Discours d'ouverture du Congrès des amis de la paix universelle
prononcé par Victor Hugo, 1849.*

1. Diète : équivalent en Allemagne de l'assemblée législative en France et du parlement en Angleterre.

Document 3

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut-être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter¹ annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam², remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Königsberg ou la Turquie aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Albert Camus, Éditorial de *Combat*³, 8 août 1945.

¹ l'une des plus grandes agences mondiales d'information, d'origine britannique.

² La Conférence de Potsdam (17 Juillet-2 Août 1945) avait défini les zones d'influence respectives des Russes et des Américains après la défaite allemande : elle avait notamment entériné la présence des Soviétiques en Allemagne de l'est (Königsberg) et placé la Turquie (donc les Dardanelles) sous influence américaine.

³ Journal clandestin lié à la Résistance pendant l'occupation allemande. Camus y entre sans doute dès 1942. Le 24 Août 1944 paraît le premier numéro diffusé librement. *Combat* devient quotidien à la libération. Essayiste et romancier célèbre depuis *Le Mythe de Sisyphe* (1942) et *L'Étranger* (1942), Camus en sera le principal éditorialiste en 1944-1945.

Document 4

L'ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT PAIX (Droit naturel politique & moral) (1751)

« La guerre est un fruit de la dépravation des hommes ; c'est une maladie convulsive et violente du corps politique ; il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la paix ... » Article rédigé par Etienne-Noël Damilaville, un des collaborateurs de l'Encyclopédie.



Figure 1 : Gravure de la fin du XVIe siècle de Hendrik Goltzius (1558-1617), Rijksmuseum, Amsterdam (Pays-Bas).

Une inscription latine figure au bas de la gravure : « Voici, je vous prie, unies par un même accord, les déesses Paix et Concorde, sans lesquelles l'espoir et le salut des enfants de la terre périssent ».